

"Quelle horreur !"

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **50 (1912)**

Heft 49

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-209117>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

1 « Aux enchères ». — C'est le titre d'une pièce nouvelle, publiée il y a quelques temps, et dont l'auteur M. J.-L. Benoît, instituteur, a déjà écrit *Scènes vaudoises* et *Ce que femme veut*.

Cette pièce, avec son goût de terroir, a une réelle valeur morale, à côté de qualités scéniques et autres, qui lui assurent un accueil des plus favorables auprès de nos sociétés d'amateurs, comme aussi auprès des spectateurs devant qui elle sera représentée.

Il est incontestable que, pour des amateurs, des pièces comme *Aux enchères* valent infiniment mieux que certaines pièces françaises, plus habiles, peut-être, mais plus risquées aussi, où notre accent du crû et notre inexpérience naturelle de la scène détonnent beaucoup plus et deviennent à la longue intolérables au spectateur, même le plus indulgent.

BONZON ET TIBO

NOTRE collaborateur, M. Octave Chambaz, publie sous la rubrique *Demandes*, dans le dernier numéro du *Folk-Lore Suisse*, l'organe mensuel de la Société suisse des traditions populaires, dont il est, — ainsi que du *Conteur*, — un ami fervent, l'entrefilet suivant, que nous signalons à l'attention de nos lecteurs et spécialement à celle des amis du patois.

« Parmi les nombreuses locutions proverbiales vaudoises, il en est deux sur lesquelles il serait intéressant d'obtenir, si possible, quant à leur origine, quelques renseignements.

Autrefois une personne s'était-elle trompée dans un calcul, on ne manquait pas de dire, chez nous, en patois *L'a fê dè l'arithmétique a Bonzon — Ke tray è dou fan yon*. — Elle a fait de l'arithmétique à Bonzon. — Que trois et deux font un. L'un de nos députés le disait encore, il n'y a pas fort longtemps, dans une assemblée populaire, à Lausanne: « Aujourd'hui, proclamait-il, les journaux font de l'arithmétique à Bonzon: *Tray è dou fan yon*. »

Un jeune homme veut-il taquiner, par exemple, un groupe de jeunes filles se promenant dans la rue du village, bras dessus, bras dessous, il leur criera d'un ton narquois: *Voilà la bande à Tibô. — Plus il y en a, moins elle vaut!* (de la locution comparative patoise: *Lè kemîn la binda à Tibô — Mè yin a, moin yè vò*. — C'est comme la bande, etc.).

Faut-il voir dans ces expressions une allusion des personnages s'appelant *Bonzon* (de Pompaples?) et *Thibaud* (de Concise)? — types que, s'ils ont existé, nous serions curieux de connaître un peu, — ou, ici, les noms propres ne figurent-ils que pour la rime, tel que *Philibert* dans celle des marchands forains:

Je suis comme Philibert:

Plus je vends, plus je perds.

A propos de Bonzon notons, de plus, qu'il était habituel, dans le temps, de réprimander les jeunes gens qui veillaient et se levaient tard, par ces mots: *T'i kemîn lo kayon à Bonzon ke ne paò ni se kutsi ni se lèvà!* — Tu es comme le porc à Bonzon, qui ne peut ni se coucher ni se lever!

Avec des éclaircissements sur leur origine, il nous plairait aussi de savoir si ces façons de parler sont connues en dehors du canton de Vaud.

Prière d'adresser les réponses à la *Rédaction du Folk-Lore Suisse, Hirzbodenweg, 44, à Bâle.*

Le nouveau gouverneur. — La scène suivante se passe en Russie, mais elle pourrait se passer aussi ailleurs.

— Es-tu content du nouveau gouverneur? demande le capitaine de police à un pauvre petit paysan.

— Petit père, répond ce dernier, les bottes neuves gênent toujours un peu.

— Sans doute, sans doute, et c'est pourquoi il faut les graisser.

DANS L'ARCHE

DANS une petite ville du grand vignoble vaudois, un bon propriétaire avait ses deux pressoirs installés dans un bâtiment annexe. Au-dessous, une grande cave, dans laquelle on entrait par un petit escalier tournant dont l'entrée était peu apparente et qui se trouvait dans le fond du local où étaient les pressoirs.

Le pasteur W., un excellent homme, désireux depuis longtemps de voir fonctionner des pressoirs qu'on disait fort bien installés, se hasarda il y a quelques années, à l'époque des vendanges, à pénétrer dans le local des pressoirs.

Il fut fort surpris de ne voir personne, bien qu'il entendit un brouhaha paraissant venir de dessous terre.

— C'est très drôle, fit à haute voix le pasteur, on dirait un bourdonnement sortant de l'arche de Noë et de son pressoir. Où êtes-vous, les amis?

— On est dans l'arche, parbleu, répond un loustic, qui avait entendu.

Le pasteur guidé par la voix, découvrit alors l'entrée de l'escalier. Il s'y aventura.

Arrivé au milieu, il aperçut, à la lueur blafarde d'une chandelle, un certain nombre de visages avinés, alignés devant les vases de cave.

— Ah! ah! dit-il, c'est bien ça: je vois tout espèce de bêtes! L. D.

« Quelle horreur! » — L'autre jour, dans le train descendant de Leysin, un vénérable ecclésiastique contait avoir reçu récemment la visite d'une bonne dame qui avait fait un séjour dans notre belle station climatique vaudoise. Elle en revenait absolument désenchantée et jurait ses grands dieux n'y vouloir jamais retourner.

« Et pourquoi donc, chère madame? »

— Pourquoi? Mais songez, monsieur, que l'on n'y voit que des gens plus qu'à demi-nus et, ce qui est pis, une maison sur laquelle on lit cette inscription: « Home pour jeunes filles! »

Jeunes Commerçants. — C'est aujourd'hui samedi, au Casino-Théâtre, soirée annuelle de la *Société des Jeunes Commerçants*, qui célèbre, en même temps, le 40^e anniversaire de sa fondation. Toutes ses sections seront sur le pont: orchestre, chant, gymnastique et littéraire. Le programme est fort attrayant. La première partie, toujours un peu trop longue, au gré des danseurs, sera en effet suivie d'un bal, où l'entrain, c'est traditionnel, conduit les violons.

Vilain métier. — On reprochait au chef d'une autorité militaire d'une des grandes puissances de n'employer comme espions que des personnes fort peu recommandables.

« Trouvez-moi, répondit-il, d'honnêtes gens qui veuillent faire ce métier! »

Un effet de la guerre.

En France, dit-on, tout finit par des chansons. Ailleurs et pour certaines personnes, tout tourne au calembour. Un de nos fidèles lecteurs ne nous adresse-t-il pas les lignes que voici, avec le secret désir, sans doute, que nous ne les gardions pas pour nous seuls. Que faire?...

« *Balkanisme.* — Les Italiens désiraient faire la paix pour mettre la guerre à la *Porte*; il en est résulté qu'un général ottoman ne savait que faire de son armée, ayant perdu la *Thrace*.

» Autres résultats des effets de la guerre: on ne peut plus avoir *esqui babas* dans les confiseries; la bonne annonce les repas en criant: *Madame est serbie* et pour le théâtre il faut demander des fauteuils de *balcan*...

» Ouf!! »

« four ».

Autres temps!... — Le monarque d'un grand empire européen, faisant une promenade en automobile, rencontre un pasteur, qui se rendait à ses devoirs par le même moyen de locomotion.

Le monarque, qui le connaissait, fait arrêter son auto et, saluant l'ecclésiastique dont l'auto avait également stoppé: « Hé, mon cher monsieur ***, vos semblables n'allaient pas ainsi, jadis! »

— Non sire, c'est vrai, du temps des rois pasteurs.

Le milieu. — Un écolier paria, il y a quelques jours, avec un de ses camarades, de traverser à la nage un étang situé près de notre ville.

Les enjeux arrêtés, il se jette à l'eau. Un de ses amis va, lui portant ses habits, l'attendre au bord opposé.

Arrivé au milieu juste de l'étang, le nageur s'arrête.

« Oh! s'écrie-t-il, il fait trop froid, je ne puis aller plus loin! »

Et il rebrousse.

Théâtre. — Spectacles de la semaine:

Dimanche 8 décembre, en matinée: *Le Contrôleur des Wagons-Lits*, vaudeville en 3 actes, d'Alexandre Bisson. En soirée: 1. *Gringoire*, comédie en 1 acte, de Théodore de Banville. 2. *Une femme passa*, pièce en 3 actes, de Romain Coolus.

Mardi 10 décembre: 1. *Gringoire*, comédie en 1 acte de Théodore Banville. 2. *Mlle de la Seiglière*, comédie en 4 actes, de Jules Sandeau.

Jeudi 12 décembre: Pour la première fois à Lausanne, *Mariage d'étoile*, comédie en 3 actes, d'Alexandre Bisson et Georges Thurner.

Vendredi 13 décembre: 2^e Représentation populaire.

Kursaal. — Depuis hier soir, vendredi, le Kursaal nous donne *Le Cœur et la Main*, opérette en 3 actes de Lecocq. Cette pièce est considérée, à juste titre, comme un bijou musical. Lecocq a dépensé dans cette œuvre une inspiration mélodique rare, et la gaité du livret ne le cède en rien à la musique. « *Le Cœur et la Main* » peut être vu par tous. C'est Mlle Lise Delcour, notre divette, et MM. Montési et Salvagnac qui jouent et chantent les principaux personnages. L'interprétation est excellente.

Demain dimanche, à 2 h. 1/2, matinée avec *Le Petit Duc*, le grand succès de la semaine.



LE DÉJEUNER
PAR EXCELLENCE

Draps de Berne et milaines magnifiques. Toilerie et toute sorte de linges pour trousseaux. Adressez-vous à *Walther Gygaz*, fabricant à *Bleichenbach*.

Rédaction: Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO